



La vie au Montmartre



À la grâce de Dieu

Lorsque le Père Jean Chrysostome m'a demandé cet « édito », je me demandais quoi dire. Puis une nomination nouvelle est venue, décision des Provinciaux a.a d'Europe et d'Amérique. Ma retraite prévue de longue date n'était pas remise en cause non plus. C'est là que je prends le temps de la réflexion et de la prière. Dans le silence, en pleine nature, à l'ombre des arbres fruitiers, écoutant les oiseaux, je relis ma vie sous le regard de Dieu, en creusant le puits où j'aimerais entendre en écho sa volonté. Me caresse seulement le bruissement du vent qui me souffle « à la grâce de Dieu » !

Oui, « à la grâce de Dieu », pour moi et pour vous aussi, lecteur qui ne trouvera rien, ici, d'un édito, mais quelques pensées qui m'habitent et que je partage avec toi, en ce temps de départ.

Dans mes rêves sur le bord de l'océan, il y avait un marin. Enfant, j'aimais tenir la barre de l'« Eperlan », le bateau de mon grand – père. Et aujourd'hui encore, j'aime regarder les voiliers, du bord de la falaise, sur le Saint Laurent, deviner l'homme de barre, l'œil sur les voiles, attentif au vent toujours mouvant, parfois surprenant, être prêt à virer de bord au bon moment.

Chercher le vent aura été une de mes attentions et ma passion dans ma vie de prêtre et, ici, pour tenir la barre du voilier. N'est-ce pas, d'une certaine façon, pour naviguer en notre temps, se considérer comme un « chercheur de Dieu », tout simplement ; s'offrir à un constant renouvellement. De soi-même, d'abord. De celle que l'on aime tout autant que soi : l'Eglise. Je ne suis pas pour des réformes éclatantes, la recherche de brio, de clinquant. Ces réformes, nécessaires, existent occasionnellement pour redresser la barque, redire l'identité de la communauté. C'est l'œuvre des Chapitres. Mais, au jour le jour, il faut tenir le cap, calmement, les yeux sur l'aiguille qui s'agite sur l'écran, dans le cadre donné, chercher toujours à préciser le cap à cause des vents changeants.

J'ai tout reçu de l'Eglise : l'enracinement de la foi, de mes parents chrétiens ; l'amour de l'homme et du Christ, de l'Assomption, le témoignage de tant et de tant de chrétiens sur mes différents chemins de vie. De tout cela, je veux rendre grâce. De tous ceux que j'ai rencontrés, aussi.

Je pars avec ces sentiments là et aussi, avec la conviction que chacun de nous a sa page à écrire dans le livre de l'Eglise. Pour ma part, j'ai commencé à sentir que mon écriture se met à trembler. Elle est probablement illisible à certains, comme me l'écrivait ma nièce : « j'ai dû faire lire ta lettre par maman, je ne comprenais pas ce que tu voulais dire ». Voilà qui est direct et m'ouvre les yeux. Ecriture illisible, c'est aussi pensée insuffisamment claire pour beaucoup, probablement. J'en prends conscience !

Cette confiance que chacun a son rôle à jouer s'est confortée tout au long de ces dernières années. Je vous le partage car c'est une réalité à laquelle nous ne sommes pas toujours sensibles. A savoir que nous sommes habités par l'Esprit Saint, nous sommes le Temple de Dieu, le Christ habite en nous par la foi. Nous prions le Père.., le Fils... et l'Esprit Saint qui habite en nos cœurs. N'est-ce pas une merveille ? De quoi doutons – nous, à quoi rêvons-nous ? Accueillons le mystère du Christ : Il n'est pas simplement « au milieu » de nous. Il est « en » nous. Nous pouvons donc – et c'est notre mission - éclairer le monde de sa présence. Dieu vient diviniser ce que nous humanisons. Nous avons besoin d'une vie de prière pour cela, pour nous laisser imprégner, transformer par Lui. Lui seul peut faire de nous ses véritables témoins. Oui, j'aime vous laisser après moi cette parole de foi : « l'Esprit Saint poursuit son œuvre dans le monde » (Prière eucharistique IV). Ne nous décourageons pas. Notre Dieu est le Dieu de la fidélité, qui donne espérance.

Alors ce passage parmi vous, je le vois comme d'autres passages dans ma vie de religieux. Quels qu'ils soient : ⇨



SOMMAIRE

<i>Éditorial</i>	1
La rencontre de Jésus avec la samaritaine	2
Jésus, Doux et Humble	3
La mort et la transcendance	4
Les conflits de valeur et l'évangile	5
Faire l'expérience d'une finitude ...	6
Nos salutations et nos reconnaissances ...	6
Le lancement du livre De Gaston	7
Amies et amis ...	8
Coup de Cœur de Ginette	8



n° 51
AVRIL-JUIN
2016
www.lemontmartre.ca

(suite)

heureux, douloureux, coûteux, je le vois comme un lieu de renaissance. Chacun, je crois, peut reprendre un nouveau départ dans sa vie. Pour ma part, c'est aller, dans l'obéissance vers une mission nouvelle, encore inconnue. C'est un départ comme d'autres, toujours à recommencer. C'est l'appel d'une marche à poursuivre puisque le jour de profession je me suis donné « jusqu'à la mort ». J'ai beaucoup marché sur les routes, en pèlerin. J'ai aimé le chant de Mannick : « je connais des bateaux » parce qu'un bateau n'est pas fait pour ne pas sortir du port, mais pour affronter la mer, par tous les temps. Et, un peu familier de Péguy, ne nous invite – t – il pas à ne pas être cette « âme habituée », entourée d'une cuirasse que rien ne pourrait ébranler. Non, pas ça ! Alors je vous demande de prier pour moi pour que mon âme, tout mon être soit ouvert « à la grâce de Dieu ». Et je le souhaite pour vous aussi.

Au revoir.

Abbaye Notre Dame de Nazareth. Rougemont, le 24 juin 2016. Père Noël le Bousse a.a.



Noël le Bousse

LA RENCONTRE DE JÉSUS ET LA SAMARITAINE



Gaston Mumbere

Al'instar des années précédentes, le Montmartre a offert à la communauté chrétienne une **montée pascalle** inspirante, les 24, 25 et 26 mars 2016.

Ces trois matinées furent animées par le père Gaston Mumbere, a. a., sur le thème de la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine (Jn 4, 1-26). Le conférencier s'interroge avec nous sur le lien entre ce thème et la fête de Pâques (qui évoque la mort et la résurrection de Jésus). Jésus Christ était mort et maintenant ressuscité, il est passé de la mort à la vie. C'est un passage. De même dans l'Ancien Testament,

le puits de Jacob. C'est une rencontre singulière, entre deux acteurs, à l'heure du midi : Jésus et une femme quelconque de Samarie. Jésus ose une parole : « Jésus lui dit : donne-moi à boire » (Jn 4, 7). L'eau physique est essentielle pour la vie. Cependant dans tout le récit on ne verra pas Jésus boire l'eau. A partir de la parole de Jésus, la dite femme placera une autre parole.

Or, cette parole « donne-moi à boire » déclenche tous les conflits existants entre Juifs et Samaritains, entre l'homme et la femme. Dans la parole échangée « Comment ! Toi qui es juif, tu me demandes à boire, à moi, qui suis une femme samaritaine » (Jn 4, 9), la femme samaritaine dit sa souffrance (être samaritaine, être une femme). Sa parole est encore à entendre avec la Loi et les mœurs de la société. Dans une vraie rencontre, on doit se laisser toucher par la parole de l'autre.



Jésus l'amène sur un autre terrain, il continue le dialogue : « Si tu savais le don de Dieu, et celui qui te dit : donne-moi à boire, c'est toi qui l'en aurais prié, et il t'aurait donné de l'eau vive. » (Jn 4, 10). Le sujet de discussion est changé. Jésus élargit l'espace du souffle, Il dit : « celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif : l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau

rappelant la sortie de l'esclavage d'Égypte, la pâque juive met l'accent sur le passage (Ex 12, 11). Il y a aussi des passages à faire dans nos vies.

jaillissant en vie éternelle. » (Jn 4, 14). Il y a trois acteurs : Jésus, la Samaritaine et Celui qui donne l'eau vive (Dieu). Jésus et la femme sont orientés vers le donateur (Jésus parle de Lui à la troisième personne).

Il est proposé de laisser le texte venir vers nous. Quant à Jésus, « il lui fallait traverser la Samarie » (Jn 4, 2) Le récit nous amène dans un espace singulier, concret, soit

La femme est installée comme un sujet parlant ; c'est la femme qui demande de l'eau : « Seigneur, donne-moi de

cette eau, que je n'aie plus soif et que je ne me rende plus ici pour puiser. » (Jn 4, 15). Enfin, la femme dit le lieu de sa souffrance, elle exprime son besoin. Jésus fait advenir la femme comme un sujet de la parole. Ce qui est important, elle nomme son manque (la soif – corvée répétitive de puiser l'eau ; le mari comme figure répétitive du manque).

Jésus amène la femme sur un chemin à parcourir. « Jésus lui dit : Crois-moi, femme » (Jn 4, 21) puis, « Mais elle vient, l'heure et c'est maintenant où les véritables adorateurs adorent le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père » (Jn 4, 23). Il ajoute : « Je Suis, moi qui te parle » (Jn 4, 26). Dieu, « Je Suis celui qui suis », nous échappe. Il nous entraîne à sa recherche, à sa suite tous les jours.



Pierre François Ricard, laïc, a. a.

JESUS DOUX ET HUMBLE DE CŒUR, ...



Edouard Chatov

Pour la préparation de la fête du Sacré-Cœur (le 3 juin) la communauté assomptionniste nous a offert une retraite prêchée par le P. Édouard Shatov, sur le thème « Jésus doux et humble de cœur, des antidotes contre la tristesse et le découragement ».

1^{ère} soirée- 30 mai - thème : **La douceur, promesse de la joie**

Nous vivons dans un monde de violence, d'agressivité. Nous manifestons de l'émotivité, de l'emportement dans les rencontres. Nous devons être en dialogue, en communication. Or la colère et la rage sont un défaut ; on constate aussi un refus de la raison. La douceur est une vertu à adopter.

« Que la joie et la paix vous soient données en abondance » (2 P 1-2). C'est une parole d'encouragement. Jésus Christ dit à ses disciples : « Je vous donne ma joie pour que ma joie demeure en vous. » Le chemin par lequel il faut entrer est celui de la justice, de la paix et de la joie. L'être humain s'attache à Dieu et Dieu à l'être humain. La connaissance et la bénédiction vont ensemble. Considérons que l'autre est un don. Ce qui nous mène à la rencontre.

2^e soirée 31 mai - thème : **La rencontre**

Pour comprendre une rencontre, il faut voir quelle est mon attitude vis-à-vis l'autre. Si la rencontre est initiée par nous, elle est bienvenue ; mais si la rencontre vient de l'autre, c'est plus exigeant. Voir l'être humain à la ressemblance de Dieu, et non pas à la ressemblance de soi-même.

Notre vie n'est pas entièrement indépendante des autres. Un principe de vie est que l'être humain est un être de relation. Même les moines qui se retirent du monde ne

sont pas seuls, ils restent en relation avec le monde. On doit maîtriser l'émotivité, le désir pour ne pas devenir des dragons. La spiritualité du Sacré-Cœur appelle à un cœur pleinement humain et pleinement vivant.

La Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth est une rencontre et un dérangement. Une accolade de bienveillance et d'amour est donnée par Marie à Élisabeth. Ce sont deux cœurs, deux miséricordes qui se rencontrent et dérangent. Il s'agit de se mettre en route comme la Vierge Marie. Marie et Élisabeth rendent grâce : Élisabeth à Marie « Bénie est-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton ventre ! » et Marie, à Dieu « Mon âme magnifie le Seigneur, et mon esprit exulte en Dieu... » (Lc 1, 42 et 46). Rendre grâce, ce qui nous mène à la gratitude.

3^e soirée – 1^{er} juin thème : **La gratitude**

Comme Élisabeth et Marie, heureux, nous sommes portés à dire « bonjour » et « merci ». Mais on observe un manque de gratitude dans les moments de paix. Dans le *Deutéronome*, Moïse avertit Israël : « Garde toi d'oublier le Seigneur ton Dieu, de négliger ses commandements et ses ordonnances. ». Tout ce que nous sommes et ce que nous avons, sont des dons. L'ingratitude, c'est quand nous sommes égocentristes, centrés sur nous-mêmes.

Au contraire, pensons à rendre grâce à Dieu pour sa présence dans notre vie quotidienne. Entrer dans le mouvement de gratitude, en reconnaissant chez l'autre, dans le prochain, l'enfant bien-aimé de Dieu. Malgré ses limites et ses faiblesses, on continue à reconnaître que l'autre est important. Il faut toujours distinguer l'acte et la personne. Même fâché contre quelqu'un, pouvoir dire : je t'aime malgré tout, je te pardonne. Et cela prend du temps, de la persévérance et de la fidélité.

4^e soirée 2 juin – thème : **La fidélité**

Dans nos relations personnelles, la colère est une mauvaise manière de traiter notre prochain, puisque elle nous aveugle et nous détache de nos relations avec les autres et avec Dieu.

Moïse nous révèle l'exemple de fidélité. Il voit Dieu face à face, et il intercède pour les autres, car il a foi, il est fidèle. On lit dans le *Deutéronome* (34, 10) « Il ne s'est plus levé en Israël de prophète comme Moïse – lui que Yahvé connaissait face à face. » C'est la foi et la fidélité (fides). Si nous voulons être un peuple dans la foi, nous devons être un peuple de fidélité, fidèle à Dieu. Ce qui signifie ne pas abandonner les autres. Jésus Christ regarde l'humanité comme son peuple. Cela demande la simplicité et l'humilité.

5^e soirée 3 juin – thème : **L'humilité**

Jésus a dit : « Je suis doux et humble de cœur ». Nous savons que Jésus Christ a la nature divine et la nature humaine.

Quelles sont les antidotes contre la tristesse et le désespoir ? La rencontre doit inspirer gratitude envers l'autre. L'antidote contre la colère, c'est l'humilité. Il s'agit

d'humilité, pas d'humiliation. En conséquence, penser un peu moins à soi et un peu plus aux autres (baisser le volume de l'ego). Dans une attitude d'humilité et de simplicité, se reconnaître un être humain davantage et comprendre que l'autre aussi est aimé par Jésus Christ.

Par le pardon, nous pouvons donner une nouvelle direction aux événements. Ce dernier s'oppose à la fatalité des causes. Ainsi dans l'Évangile de Luc (Lc 15, 3-7) « C'est ainsi je vous le dis, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour 99 justes, qui n'ont pas besoin de repentir. » Le Bon Pasteur, le vrai Pasteur, cherche la brebis perdue.

Nous avons une responsabilité fraternelle et sororale. Cette année est l'année de la célébration du jubilé de la miséricorde. Jésus est doux, Il rend grâce, Il prie pour nous, Il donne sa vie pour nous. Dieu est un pasteur, un guide pour tous. « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. » (Ps 22, 1-2).

Mon frère ou ma sœur, j'en suis le gardien et j'en suis responsable. Pour cela, dans et par le pardon, soyons libres et miséricordieux.



Sylvie Goundoupa

LA MORT ET LA TRANSCENDANCE

Depuis peu de temps, le Montmartre a introduit dans son programme une soirée-rencontre où l'invité parle spontanément de son vécu, de son expérience.

C'est dans ce cadre que le couple (Pascal – Annie) nous partage d'une de ses expériences.

D'emblée,

Pascal et Annie préfèrent appeler le sujet de la rencontre « L'amour contre la mort ». Leur expérience a été celle de

traverser la mort précoce de leur enfant, une fillette morte à deux semaines.

Pascal, invité à venir rencontrer les gens du Montmartre (Centre culture et foi) a eu cette répartie : « Mais je ne suis

pas croyant ! ». Qu'à cela ne tienne, il accepte l'invitation pour parler de leur vécu devant leur drame. Après la mort de la première fillette (nommée Faye) ils ont une autre fille (Violette de son vrai nom) et plus tard un garçon.

Annie se questionne sur la manière dont les enfants vivent la mort d'un des leurs. Arrive un jour où la personne vivante surpasse en âge sa sœur aînée (morte) et elle dit : « Maintenant elle est morte. » Quant aux parents, ils disent



avoir vécu un choc émotionnel quand ils laissent le corps de l'enfant à l'hôpital et qu'ils prennent leur auto pour retourner seuls à la maison.

Nos deux invités sont des artistes, Pascal étant dramaturge et Annie Bélanger, sa conjointe, écrivaine. Or, il existe dans la société un tabou au sujet de la mort. L'artiste qui vit un deuil peut-il en parler ? Les auteurs se disent : « On a peur de quoi ? ». Ils décident d'écrire un livre de science-fiction sur le sujet de la mort, pour les enfants. Ce sera le livre publié par Novalis *La ballade de Vipérine*, lequel met en vedette la sœur morte et Vipérine (nom d'emprunt de Violette).

Annie fait remarquer que des couples vivant le deuil se séparent, parce que dans une situation de deuil, un parent ne peut être support pour l'autre. Puis les invités nous parlent comment ce drame a été vécu par eux, les rituels de deuil inventés. Certains parents veulent garder l'urne de leur enfant chez eux.

Dans le livre *La Ballade de Vipérine*, nom pris par la fillette survivante qui se croit moins bonne que sa sœur aînée, la famille va se recueillir auprès de l'urne. Il y aura des rubans à détacher. La jeune sœur, une vipérine, a volé l'urne et veut disperser les cendres. Elle voit le fantôme de sa sœur. La fugue de la cadette débloque « psychologiquement » le père et les rubans de l'urne seront détachés.

Après un certain temps, Pascal et Annie, qui ont avancé dans le deuil, finalement enterrent l'urne dans le champ d'une amie, avec des connaissances et ensuite font un repas ensemble, pour partager. Ils comprennent que c'est un rituel libérateur, à leur point de vue. Leur rituel accompli, le père, décide de faire une pièce de théâtre. C'est le spectacle « Beauté, chaleur et mort » joué en famille. Avec ce drame personnel, on fait un spectacle, qui permet de nommer la courte présence sur terre de la fillette, de la présenter au monde. Cela apporte une thérapie. Point important, l'après-spectacle donnait un espace d'accompagnement à des parents endeuillés.

Nos invités, Pascal et Annie, estiment qu'il y a un vide dans la société québécoise pour ces moments de la vie.

Qui va inventer un rituel de deuil pour les athées, les agnostiques qui perdent des proches ? Il existe un besoin de recueillement dans une épreuve personnelle. Des questions qui s'adressent à tous : « Comment réinventer l'accueil ? Comment réinventer les lieux de connexion, dans les lieux spirituels ? »



Pierre François Ricard, laïc, a. a.

LES CONFLITS DE VALEUR ET L'ÉVANGILE



Louis Balthazar

M. Louis Balthazar, professeur émérite de l'université de Laval fut la personne-ressource pour cette rencontre.

Son thème était : « Les conflits de valeur et l'Évangile ». En confrontant certaines valeurs avec celles de l'évangile, Monsieur Louis Balthazar soulignait qu'il n'allait pas de soi de pouvoir les conjuguer

Les trois aspects développés sont :

- Le parallèle des valeurs évangéliques et des valeurs laïques.
- Une société pluraliste.
- La politique internationale.



Les valeurs évangéliques et les valeurs laïques se croisent et se différencient.

Le Christ a introduit ses valeurs en Mt 25 : « J'avais faim et soif, et vous m'avez... » « J'étais prisonnier, et vous

m'avez... » etc

L'incarnation est importante pour le chrétien; on ne peut se réfugier dans la spiritualité;

La matière conductrice de la divinité, c'est la présence de Jésus. Un chrétien trouve le Christ dans l'humanité. Il y a une laïcité au cœur même de l'Évangile. Un chrétien n'a pas le droit de se considérer seul.

Les valeurs québécoises d'ÉGALITÉ, LIBERTÉ, FRATERNITÉ sont des valeurs chrétiennes; elles sont semence de l'Évangile qui les a fait éclore.

L'Évangile nous invite à une **discrimination positive** : « Les derniers seront les premiers », « l'enfant prodigue », « les pauvres et les petits »

« Qui donne sa vie la gagne... » L'invitation au pardon universel : ex. le pardon à un prisonnier.

Toute personne a en elle la semence de la bienveillance de Dieu. « L'amour des ennemis » n'est pas tellement à la mode.

Une société pluraliste

Notre conscience individuelle est limitée. Parfois, l'Église a voulu indiquer aux gens quel système politique il fallait favoriser.

Intégration des immigrants : la valeur principale, c'est le respect profond des divergences : ne pas vouloir les changer, mais ouvrir un dialogue. L'évangile nous invite à écouter l'autre, à essayer de le comprendre, à manifester de l'intérêt. Les chrétiens devraient être des spécialistes de cela .

Valeurs incontournables : visée commune

Séparation des pouvoirs politiques et religieux

Instrumentalisation de la technique en fonction du bien commun

La fin ne justifie pas les moyens (référence aux valeurs évangéliques)

Parti-pris pour la collaboration et le dialogue

Respect des droits fondamentaux

La non-violence

La solidarité

À notre époque, « être vrai et honnête » c'est très important.

La Politique internationale

La violence ne règle rien; au contraire, elle crée d'autres problèmes et n'assure jamais la paix permanente. Même si j'ai le meilleur marteau, tout n'est pas un clou. Ce qui est le

plus dangereux, c'est quand la foi est utilisée pour justifier la violence : « Une guerre sainte, ne peut être appelée une guerre juste. » « Aspirons tous à cette étincelle de divin dans nos âmes » Parler et dialoguer plutôt que de prendre les armes est toujours une valeur. La loi de l'information honnête est très importante. **La rectitude politique repose sur le respect, le bon code de conduite et la politesse.**

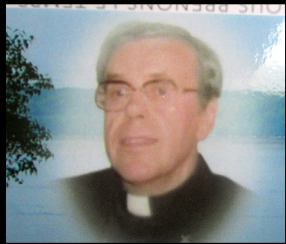
Les valeurs évangéliques vont sans cesse être contestées. En conclusion, je vous invite à méditer le texte suivant : Évangile de Matthieu, chapitre 13, spécialement les versets 22 à 30 et 36 à 43.



Sr. Claudette Dumont

FAIRE L'EXPERIENCE D'UNE FINITUDE

Voilà ce à quoi, nous sommes tous appelés. En effet, Celui qu'on appelait « la mémoire vive » de la communauté du Montmartre était heureux de recevoir le dernier sacrement avant de rendre l'âme à 99 ans et 8 mois. Que son âme repose en paix, et qu'il ne cesse pas d'intercéder pour nous !



P. Yves Garon -1917 à 2016 – Biographie

Jean-Marie Garon, en religion Yves Garon, est né le 2 août 1917 à St-Pie-de-Guire, près de Trois-Rivières. De 1924 à 1937, à Trois-Rivières, il fréquente l'école primaire des Frères des Écoles Chrétiennes et le Petit Séminaire.

Il entre au noviciat assomptionniste de Sillery en 1937. Il a 21 ans. À l'automne 1938, on l'envoie en France pour les études de philosophie et de théologie, comme cela se faisait alors pour les Religieux du Canada et des États-Unis. Il rejoint le scolasticat assomptionniste de Scy-Chazelles, en Alsace. Un an plus tard, en septembre 1939, la guerre éclate entre la France et l'Allemagne nazie. La vie du Frère Yves allait en être profondément marquée.

Les jeunes Frères français sont alors mobilisés et la maison d'étude réquisitionnée par le gouvernement. Les étudiants étrangers se replient au scolasticat de Lormoy près de Paris.

En mai 1940, l'armée allemande envahit la France. Les Frères étrangers quittent le pays. Le Frère Yves, chez qui on a diagnostiqué de graves problèmes pulmonaires ne peut les suivre. Il se réfugie dans un alumnat ou petit séminaire assomptionniste à St-Maur, au sud de la Loire, alors "zone libre", mais que les Allemands vont occuper peu après. Il est alors autorisé à étudier privément la théologie. Il est ordonné prêtre à St-Maur le 29 juin 1943. À l'automne 1944, la France est libérée. Il quitte enfin St-Maur

en octobre, passant par Paris, Londres et New York, avant d'arriver à Sillery le 26 février 1945. Cinq années qu'il qualifie lui-même de cauchemar.

Les années suivantes, de 1945 à 1964 sont occupées à la fois par les études et l'enseignement secondaire, d'abord à Worcester (États-Unis) et au Collège d'Alzon à Bury, petit village des Cantons de l'Est. Une interruption de 1951 à 1954 où, à Beauvoir, en banlieue de Sherbrooke, il est Curé et Supérieur de la communauté. L'été, il suit des cours de langue et littérature françaises à l'Université Laval. Il passe l'année 1954-55 pour des études à Paris. De 1964 à 1969, il enseigne la littérature française et Québécoise à l'université Laval dont il devient un professeur agrégé dès 1966.

À partir de 1969, son apostolat change radicalement. Il devient aumônier des Sœurs de Ste Jeanne d'Arc, de 1969 à 1975. Il occupe la même charge chez les Augustines de la Miséricorde entre 1975 et 1997, d'abord à Chicoutimi, puis à l'Hôtel Dieu de Québec, avec un intermède de 4 années. Il fait un court séjour au Sanctuaire de Beauvoir en 1987 et travaille pour les Religieuses de Ste Jeanne d'Arc comme vice-postulateur de la cause de béatification de leur fondateur, le P. Marie-Clément Staub de 1987 à 1991.

En 1997, il se joint à la communauté du Montmartre. Il a alors 80 ans. Il apporte son concours à différentes activités pastorales et prend en charge les archives de la maison. En 2010, il demande à être libéré de cette charge.

En novembre 2015, en raison de sa faiblesse, il est transféré à l'infirmerie des Pères du St-Sacrement. C'est là qu'il s'est éteint doucement et sereinement lundi le 11 avril 2016.

Que le Seigneur accueille celui qui l'a servi pendant tant d'années !



P. Marcel POIRIER

Nos Salutations et nos Reconnaissances aux Jubilaires de 2016

Le jeudi 26 Mai 2016, tous les membres de la communauté religieuse du Montmartre ont uni leur joie à celle des religieux-religieuses qui, en cette année 2016, ont célébré leur jubilé de consécration au Seigneur. Le père Noël Le Bousse et nos Sœurs Agathe Precourt, Jeannette Mercier, Henriette Morin avaient chacun 60 ans de vie religieuse. Sœurs Gilberte Paquette, l'actuelle supérieure générale des Sœurs de Sainte Jeanne d'Arc et Sœur Gislaine Mailloux ont fêté leurs 50 ans de consécration. Dans la simplicité, la communauté a marqué ces jubilés par un repas fraternel.

A cela, s'ajoutait aussi les 29 ans de la naissance de frères Sadiki Kambale Kyavumba. A part les jubilaires et les membres permanents de la communauté, était présente la supérieure générale émérite Sœur Pauline Talbot que l'on

félicite pour avoir fini son mandat. En effet, il n'y a pas longtemps, nous avons appris l'élection de la nouvelle générale, en la personne de Sœur Gilberte Paquette à laquelle,



Sœur Agathe Precourt

nous souhaitons une bonne chance pour cette nouvelle et lourde responsabilité. Nos remerciements s'adressent à vous tous et toutes jubilaires dont l'exemple nous édifie.

dont le sang ne cesse pas d'arroser ce sol congolais depuis 20 ans. Gaston a publié son livre avec l'aide de Sylvie Latreille à qui sont adressés nos remerciements (M.A. théologie, Institut pastorale des Dominicains de Montréal). Un grand merci égale-



Sylvie Latreille

LE LANCEMENT DU LIVRE DE GASTON MUMBERE

Le jeudi 9 juin 2016, s'est passé au Montmartre, un événement émouvant ; il était 19 h 00 lorsque la grande salle nommée « Salle d'Alzon » était noire de monde presque de toutes les couleurs. Ce monde est venu honorer l'invitation envoyée pour le lancement du livre de Gaston intitulé : «**La cloche ne sonnera plus à l'église de Butembo-Beni. Le viol n'était pas assez ...** » .

ment à éditions saint Joseph. Je n'oublie, non plus, de remercier Monsieur Louis Balthazar à qui l'on doit la préface.



Gaston Mumbere

Par la présente brochure, Gaston souligne, entre autre autres, qu'il ne parle ni à ce peuple, ni de ce peuple, mais pour ce peuple de Kivu,(RDC)



Jean Chrysostome Tsiriogna

Voici des activités estivales pouvant nous intéresser et auxquelles nous sommes tous invités:

1°)Retraite dans la vie sur l'assomption de Marie , par le père Gaston Mumbere, assomptionniste.
Date : du 11 au 15 Août 2016

2°) Festival de la Bible, 8è Edition
Thème : Les religions, causes de guerres ou sources de paix ?
Le 26, 27 et 28 Août 2016
Le tout se passe au Montmartre.

Contact : Edouard Shatov, 418 681 7357 poste 405

Amies et amis du Montmartre,

Après avoir fait connaissance avec les bénévoles de la librairie, nous inaugurons, dans cette page qui lui est réservée, une nouvelle chronique. Dans les prochains numéros, nous demanderons à des personnes de différents horizons de nous dire pourquoi elles fréquentent notre librairie.

Je me suis portée volontaire pour cette première fois!

Pourquoi je fréquente la librairie du Montmartre?

D'abord, parce que fréquenter des librairies constitue l'une de mes activités culturelles préférées. Je vais dans les grandes surfaces, les librairies de quartier et celles de livres d'occasion à Québec et lors de mes déplacements en province ou dans le monde, à l'affût de trouvailles. Au Montmartre, j'ai découvert une librairie spécialisée qui ne ressemble en rien au petit coin, quoique pertinent, offrant livres et objets de piété dans les lieux de retraite. J'y ai trouvé un inventaire de haut calibre puisant autant dans les classiques que dans les nouveautés sans restriction sur le plan des croyances et couvrant un large registre dans les domaines de la spiritualité, de la théologie et de l'exégèse. J'y trouve de riches sources d'inspiration qui alimentent le développement de ma vie intérieure.

Ensuite, parce que cette librairie a une âme, celle de l'équipe des bénévoles dirigée par la dynamique Chantal Rouette. Elle anime le lieu avec fierté, générosité et passion des livres. Chacun et chacune sont accueillants et de bons conseils. Avec eux, vous pouvez discuter de livre sans avoir l'impression de déranger. Si le volume que vous recherchez n'est pas disponible, on vous le commande promptement avec un plaisir évident puisqu'objet de découverte! De plus, l'endroit est agréable, les livres sont bien présentés, la mise en place est souvent renouvelée et la vitrine invitante.

Enfin, parce que quand j'achète un livre à la librairie du Montmartre, par ricochet, je participe modestement au financement de l'ensemble de l'œuvre de ce lieu qui me tient à cœur!

Coup de cœur de Ginette

Eckhart Tolle, *L'art du calme intérieur : Un livre de sagesse qui nous ramène à l'essentiel*, Paris, J'ai lu, 2015, 123 p.

Eckhart Tolle, qui ne revendique aucune allégeance religieuse, se décrit comme un enseignant spirituel, dont le rôle consiste à révéler la profondeur intérieure qui habite les êtres humains que nous sommes. Selon lui, ce livre n'est pas du genre à orner les étagères d'une bibliothèque. Il importe surtout de le feuilleter dans l'ordre ou le désordre, souvent et partout, et de s'en laisser imprégner.

Son ouvrage se présente sous forme de réflexions indépendantes les unes des autres regroupées par thèmes ayant comme objectif l'atteinte du calme intérieur qui donne la paix.

Pour Tolle, il est primordial d'accéder à la pleine conscience qu'il oppose à la pensée que nous devons transcender impérativement pour s'en libérer. Cette conscience, l'auteur la définit comme l'éternel qui se trouve en chacun et chacune de nous. Elle implique de faire silence le plus souvent possible et de vivre dans le temps présent que Tolle considère comme l'unique espace de vie. Il recommande la fréquentation récurrente de la nature source d'inspiration inépuisable pour l'être humain et génératrice d'harmonie.

Ce tout petit livre sans prétention, mais néanmoins profond, est tout indiqué pour vos flâneries d'été admiratives devant des paysages somptueux.



Un grand merci
à

Noël le Bousse
Pierre François Ricard
Claudette Dumont
Goundoupa Sylvie
Marcel Poirier
Ginette Noël

Avec la participation de
qui nous avons pu pu-
bliser ce numéro des
Nouvelles du Mont-
martre/

Rendez-vous en octobre
2016 !

D'ici là, portez-vous
bien !

Jean Chrysostome



Ginette Noël